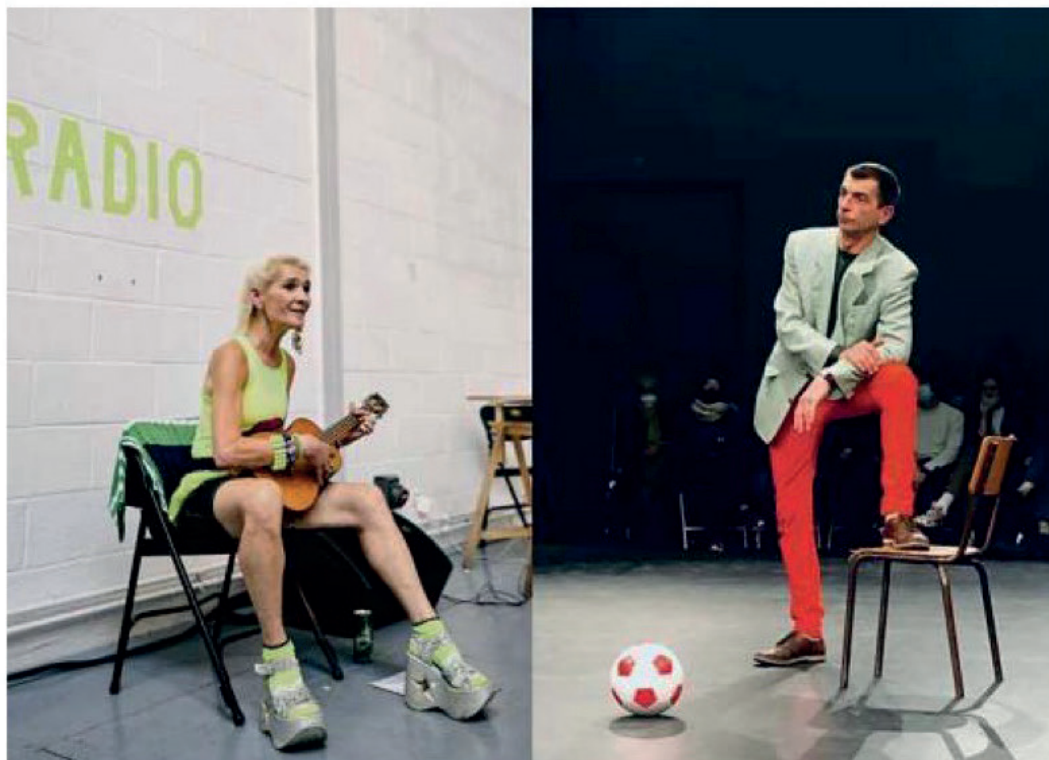


CULTURE/

Pascale Murtin et François Hiffler, dans *Comment commencer*. PHOTO CHARLENE YVES ET MARGOT VIDEOCQ

Grand Magasin, du génie plein les rayons

À la Maison des Métallos, le duo «expert de l'ordinaire» propose avec brio une compilation de numéros volontairement foireux sur l'origine des choses.

«L'attaque est la première phrase du texte et doit inciter le lecteur à lire la suite de l'article. Elle se compose souvent d'une phrase sans verbe, d'une description imagée ou d'une citation.» Comment commencer un article de presse? Comment commencer un article de presse sur un spectacle qui ne fait lui-même que commencer? Comment naît l'idée d'une pièce qui compilerait l'infini somme des débuts dans les domaines de la cuisine, de la maçonnerie ou des sports extrêmes? Avez-vous déjà commencé à vous ennuyer? Ici, peut-être, mais sûrement pas devant *Comment commencer*, nouveau vrillage de tête sauce Pérec signé Grand Magasin, sérénissime duo de gentils dandys fringués comme l'as de trèfle qui cherche, sans relâche depuis 1982, à «rester débutant», c'est-à-dire à toujours «conserver l'élan», quitte, cette fois,

à supprimer tout le reste. Dépeçons donc l'os de l'action pour n'en retenir que la substantifique moelle, l'impulsion, et l'on trouvera ici un bien curieux spectacle, sorte de compilation de «phase 1» dans l'acquisition de savoir-faire fondamentaux ou übermigaud, de florilège de premières lignes de mode d'emploi réels ou imaginaires, de tutoriels vivants et enthousiastes au fort accent flamand. Applaudissons notamment Diederik Peeters et ses cheveux longs, lui qui transmet ainsi quelques compétences rudimentaires en faisant rouler les «r» autour de l'assemblée: «pour monter sur une autruche, je commence par jeter un drap sur la tête de l'oiseau» et l'on apprendra grâce à lui le b.a.-ba pour devenir ingénieur météorologue, ou s'opérer soi-même de l'appendicite tandis que sa consœur Sophie Sénécaut enseignera les manières de devenir reine d'Égypte en quatre étapes. Du génie, on vous dit.

Wikipédi-cocon. Il en faut pour créer suspense, précipitation, contemplation, à partir de simples listes et rubriques à ordonner sur le ton d'un conseiller vente Bricorama. On va

les voir et les revoir pour cela, les «Grand Ma»: cet art du burlesque minimaliste qui avance par répétitions, variations, détournement des outils génériques de la modernité. Ils le doivent pour une part à quelques aînés, peut-être à Tati ou plus exactement à Robert Filliou dont le principe du «bien fait, mal fait, pas fait» est devenu, nous expliquaient Grand Magasin, «un manifeste»: «Sous cette influence, on a été tenté de faire des spectacles qui s'approchent du «presque rien» ou du «presque vide». Mais l'esthétique du «rien», du «vide», du «silence» est aussi la porte ouverte à une certaine gravité ou religiosité que nous fuions. Nous cherchons également, dans nos pièces, à nous amuser.» Ils ont transmis ce feu follet à quelques artistes de la génération suivante comme les franco-belges de l'Amicale de production (Antoine Defoort, Sofia Teillet, etc.), le tandem Giuseppe Chico et Barbara Matijevic eux aussi passionnés par l'écriture wikipédi-concon et la dinguerie des tutos (*Our daily performance*, présenté en 2022 à Avignon), ou bien sûr François Gremaud, un temps acteur chez Grand Magasin, auteur de l'inénarrable *Conférence de choses*, et qui nous disait à leur propos: «C'est tellement joli et plein de bons sens. On croirait que c'est du bric-à-brac alors que leur rapport à la langue est très délicat et soigné.» Discrets dans les plaquettes de programmation françaises, incontournables pour les acteurs de la scène alternative, François Hiffler et Pascale Murtin (les noms derrière le Magasin) se définissent, puisqu'on le

demande, comme des «experts de l'ordinaire», des «explorateurs des évidences» qui prétendent, «en dépit et grâce à une méconnaissance quasi-totale du théâtre, de la danse et de la musique, réaliser les spectacles auxquels nous rêverions d'assister».

Cabinet de psychothérapie. Beaucoup d'entre eux portent des titres à la Satie façon *Morceaux en forme de poire* – écoutez donc: «Vingt-cinq chansons trop courtes et quelques-unes plus longues.» D'autres ne sont pas tout à fait des spectacles, mais des numéros volontairement foireux, des ballades-randos, des tutos d'expos, qu'on peut souvent voir aux Laboratoires d'Aubervilliers – centre d'art qu'ils dirigent maintenant depuis cinq ans – et aujourd'hui à la Maison des Métallos de Paris, où ils déploient leurs boîtes à outils pendant un mois sur ce thème en forme de code de conduite: «On n'arrête pas de commencer.» La semaine dernière, le compositeur minimaliste américain Tom Johnson proposait sous leurs drapeaux une conférence musicale dont chaque phrase était répétée trois fois (avec possibilité pour le public de modifier le rythme en criant «assez» ou «encore»). L'artiste Michel Dupuy, seigneur des énigmes sans solutions et des indices sans intrigue, réunissait, lui, une cinquantaine de personnes au pied de la Tour Saint-Jacques à Paris pour entamer les premiers kilomètres du parcours de Saint-Jacques-de-Compostelle. Le réalisateur Jérôme Descamps proposait une sélection de génériques de films et pendant ce temps, le performer Diederik Peeters inaugurait son cabinet de psychothérapie amateur en expliquant bien aux patients à quel point la séance serait probablement un échec: «Diederik ne les fait pas payer, il n'a aucune formation et il ne comprend de toute façon pas bien le français», vantent avec admiration les Grand Magasin.

Plus loin, toujours aux Métallos, c'était la première réunion de la Bibliothèque des commencements, un corpus imaginaire encore en construction, pour lequel tout un chacun est libre d'apporter un livre qui célèbre les débuts ou juste les premières pages d'un ouvrage, d'un dictionnaire, d'un manuel de survie. Le livre que Grand Magasin a apporté, c'est *Bouvard et Pécuchet* de Flaubert: l'histoire d'un duo, comme eux, qui prend sa retraite anticipée pour entamer une grande variété d'activités qu'il abandonne aussitôt. Parfois après des échecs cuisants mais qui, jamais, n'ont raison de son élan. «C'est souvent lu comme une moquerie des touches à tout et des gens velléitaires», expliquent François Hiffler et Pascale Murtin, mais pour nous, c'est avant tout un éloge de l'enthousiasme, de l'appétit d'apprendre, de ce qui motive à éternellement recommencer.»

ÈVE BEAUVALLET

GRAND MAGASIN

A la Maison des Métallos, à Paris (XI^e).

COMMENT COMMENCER

les 16, 17 et 18 février.

BIBLIOTHÈQUE DES COMMENCEMENTS

Venez proposer un livre le 15 février, l'ensemble des titres collectés fera l'objet d'une présentation publique le 18 février